

**Allocution de Christopher Deacon à l'occasion de
l'annonce du nouveau président et chef de la direction
du Centre national des Arts**

LE TEXTE PRONONCÉ FAIT FOI

**12 juin 2018
CNA, Ottawa**

Merci beaucoup, Adrian, pour ces paroles généreuses.

Bonjour tout le monde! Bon après-midi! Merci d'être présents.

En toute humilité, je suis tellement heureux et honoré de devenir le prochain président et chef de la direction du Centre national des Arts.

Je suis tellement heureux de prendre le relais à la tête du Centre national des Arts du Canada. Quelle occasion unique. Je déborde d'énergie et d'idées, et je désire par-dessus tout travailler avec vous tous qui êtes ici réunis... de même qu'avec les artistes, les producteurs et les éducateurs de tout le Canada.

Sans oublier, bien sûr, notre remarquable équipe de direction artistique du CNA : Alexander, Jillian, Brigitte, Cathy, Kevin, Heather et Heather, et Kenton.

Il me tarde de me mettre au travail!

Les arts de la scène prospèrent au Canada! De Terre-Neuve au Nunavut, en passant par Nanaimo, et partout ailleurs, les artistes racontent des histoires à travers la musique, le théâtre et la danse ... Et à travers des formes d'expression plus contemporaines ou plus diversifiées. Le Centre national des Arts représente tous ces artistes - et leurs auditoires -, que leur travail soit présenté sur la scène du CNA ou non. Le CNA est un symbole, une destination, un tremplin. Le CNA est une scène pour le Canada.

En ce moment, je me sens plein de gratitude pour ma mère et mon père. Mes parents se sont rencontrés à Piccadilly Circus, à Londres, le jour de la Victoire, alors que des milliers de personnes envahissaient les rues pour célébrer la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Ma mère irlandaise travaillait comme infirmière à Londres. Mon père était un musicien des Forces armées canadiennes qui se produisait au Royaume-Uni pour soutenir le moral des Britanniques pendant les années de bombardements. Ma mère et mon père sont tombés amoureux, se sont mariés et ont déménagé à Montréal.

Nous vivions dans une de ces minuscules maisons qu'on construisait pour les anciens combattants – cinq enfants, deux parents et pas d'argent. C'est dans cette maison que je me suis épris pour les performances musicales. Mon père jouait de la clarinette... dans le salon... ou la cuisine. C'était tantôt du jazz, tantôt du Mozart, selon son humeur du moment. La pratique musicale faisait tout naturellement partie de nos vies.

Lorsqu'on s'est installé en Outaouais, en plus de son travail quotidien, mon père était critique musical pour l'Ottawa Journal. Je venais voir des concerts ici avec

12 juin 2018

lui. Je m'assois dans les loges, les coudes sur la rampe, et je regardais Itzhak Perlman et l'Orchestre du CNA... ou encore, Oscar Peterson jouant du jazz.

Ma mère payait les leçons de musique, les instruments, les partitions de poche des symphonies de Beethoven. Si j'avais besoin de quelque chose, maman était là. J'aimerais qu'elle soit ici aujourd'hui pour vivre ce moment avec nous, mais je sais qu'elle est toujours présente dans mon cœur.

Je suis profondément reconnaissant envers les nombreux artistes qui m'ont tant donné au fil des ans. Travailler avec Pinchas Zukerman, Guillaume Côté, Kelly Lee Evans, Louis Lortie et R.H Thompson, c'était la clé de mon apprentissage. Chaque concert, chaque tournée, chaque nouvelle création dont j'ai fait l'expérience – les étoiles plein les yeux – a été pour moi une leçon précieuse sur les arts... sur la vie... et sur la diversité de notre pays.

À Peter Herrndorf : ce jour n'aurait pas pu arriver sans lui. Au-delà de tout ce qu'il a fait pour les arts au Canada, il a tant fait pour moi : j'ai tellement bénéficié de son temps, de ses patients conseils, de sa perspicacité. Je tiens à remercier Peter du fond du cœur.

À Adrian Burns, notre illustre présidente du conseil d'administration, merci pour ce vote de confiance, et pour ton remarquable leadership et ton dévouement au Centre national des Arts. Quand tu m'as offert ce poste, je t'ai promis d'y donner le meilleur de moi-même. Je réitère cette promesse aujourd'hui... et je vous demande à tous de m'aider à ne jamais l'oublier.

À mon épouse, Gwen Goodier... cette femme brillante et magnifique assise ici, au premier rang. Elle a pris place au premier rang pour des premières, des lancements de saison, des galas. Merci, Gwen, d'être ma plus grande alliée, et d'épouser la cause des arts autant que moi.

Alors que le CNA amorce son prochain demi-siècle, nous pouvons prendre appui sur nos récentes réalisations. Tout d'abord, nous garderons bien vivantes la vision et les valeurs sur lesquelles reposent nos succès. Nous resterons vivement impliqués dans les domaines de la diffusion, de la création et de la transmission des savoirs partout au Canada. Ce qui inclut aussi le volet numérique.

Nous allons fonder notre avenir sur les valeurs et la vision qui nous ont guidés jusqu'à présent. Nous allons renouveler et redoubler notre engagement envers la diffusion, la création et la transmission des savoirs. Nous allons valoriser encore plus notre rôle national pour tendre la main aux Canadiens de partout, en direct et via nos plateformes numériques.

Je saisis l'occasion de mentionner le Fonds national de création du CNA. Le Fonds annoncera bientôt le nom de ses premiers bénéficiaires, qui ont été

12 juin 2018

choisis parmi des créateurs partout au pays. C'est un bel exemple de l'engagement du CNA à appuyer les nouvelles créations ambitieuses et à faire rayonner les histoires d'artistes canadiens.

Nos histoires nous définissent. L'une de ces histoires est évoquée dans le poème « I Lost my Talk » (« *J'ai perdu ma voix* ») de la poétesse mi'kmaq Rita Joe. Elle y raconte comment les pensionnats autochtones ont tenté d'éradiquer sa culture et sa langue.

Avant de créer une œuvre basée sur ce poème, nous sommes allés, trois membres de l'équipe du CNA en compagnie de la productrice et metteuse en scène Donna Feore, rendre visite aux filles de la regrettée Rita Joe à Eskasoni, au Cap-Breton, pour obtenir leur assentiment. En deux jours, elles nous ont régalingées de soupe à l'orge, nous ont fait visiter le pays et nous ont présentés à la collectivité.

L'an dernier, dans le cadre de notre Tournée Canada 150, l'Orchestre a présenté *I Lost My Talk* à Eskasoni. La collectivité avait écourté sa saison de hockey pour pouvoir accueillir le concert dans l'aréna local. Le jour du concert, les filles de Rita Joe étaient assises au premier rang. Quand la musique a commencé, elles se sont mises à pleurer, et nos larmes n'ont pas tardé à couler également : un moment profondément émouvant. Un moment qui illustre parfaitement ce que veut dire Kevin Loring, le directeur artistique du Théâtre autochtone du CNA, quand il affirme que les histoires sont comme des « remèdes » (*our stories are medicine*). La musique, le théâtre et la danse ont tous le pouvoir de guérir.

C'est pourquoi je me réjouis tout particulièrement de ce que le CNA crée le département du Théâtre autochtone, qui placera les voix des artistes autochtones – et leurs histoires – sur la scène nationale. C'est l'une des initiatives les plus importantes de l'histoire du CNA.

En tant que francophile qui est né à Montréal et a grandi en Outaouais, j'ai toujours été fasciné par l'influence de la langue sur la culture. Une richesse de notre diversité culturelle partout au pays est le fruit de ce métissage. Je prends donc à cœur l'engagement du CNA envers la langue française. Et je ferai en sorte que le CNA devienne aussi national en français qu'en anglais.

Puisqu'il est question de notre rôle national, je félicite Heather Gibson, notre brillante productrice générale de CNA Présente. Elle a récemment annoncé sa prochaine saison qui regroupera plus de 50 auteurs-compositeurs-interprètes canadiens de la scène musicale actuelle. Cette programmation est appelée à prendre encore plus d'importance dans l'avenir.

La salle même où nous nous trouvons est un autre symbole de notre avenir – brillant et radieux. Notre rêve était de renouveler l'institution en rajeunissant l'édifice qui l'abrite. Je dis donc aux Canadiens : vous êtes ici chez vous. Venez

12 juin 2018

assister à une magnifique prestation qui vous laissera bouche bée. Ou découvrez les nouvelles expériences que vous offre le CNA. Profitez d'une activité gratuite dans nos espaces publics, d'une classe de yoga ou simplement d'un moment de détente en sirotant un excellent café.

En créant de nouveaux espaces publics lumineux et une nouvelle entrée, nous avons voulu rapprocher le CNA de la ville et du pays, et le rendre plus accueillant.

Nos nouveaux espaces publics portent désormais le nom de généreux Canadiens qui croient à la vision du CNA, comme par exemple cette modeste enseigne qui dit «Scène Yulanda Faris ».

Yulanda Faris a siégé au conseil d'administration du CNA jusqu'en 2015. Malheureusement, elle est décédée. Yulanda et son mari Moh étaient de généreux défenseurs des arts à Vancouver, ici au CNA et ailleurs. En l'honneur de sa défunte épouse, Moh et ses enfants ont fait un don majeur au CNA. Les donateurs tels que Moh ont joué un rôle important dans la réalisation des ambitions du CNA. Nous continuerons à travailler fort pour mériter leur soutien.

Quelques derniers mots, à l'équipe du CNA que je dirige maintenant.

Faire partie de l'équipe du CNA, c'est une vocation.

Il y a quelques années, après une performance remarquable à la salle Southam, les coulisses était remplies de gens et parmi eux, nul autre que le fondateur du CNA, Hamilton Southam. Il s'est penché près de moi et m'a dit : «Votre pays a besoin de vous. »

Il me demandait de donner au CNA tout ce que j'avais ... et c'est ce que j'ai fait. Et avec ce merveilleux nouveau défi, c'est ce que je vais continuer à faire. A vous tous de l'équipe du CNA, je vous transmets les mots de Hamilton Southam : «Votre pays a besoin de vous ».

Par vos idées, votre énergie et votre passion, vous façonnez l'avenir du CNA.

Votre énergie créative va générer de nouvelles aventures et emprunter de nouveaux sentiers. Ensemble, aidons les artistes canadiens à raconter des histoires qui inspirent, provoquent et bouleversent les auditoires.